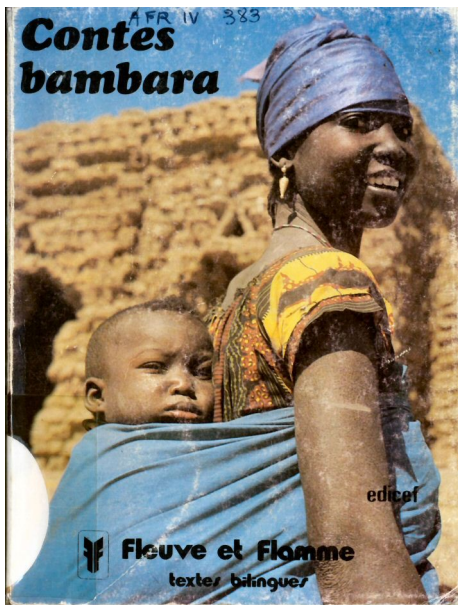


Gérard MEYER - DEVINETTES BAMBARA¹ - L'harmattan 1978

Les devinettes 1 à 36 viennent toutes de jeunes élèves de Sikasso (notamment de M. Abdoulaye Camara et de Mlle Fatimata Sogodogo)²

- 1 Ní táara dùgú kóno
 ń táara á sòro :
 mùsów be ka dénkùnsìgìján bàmu.
 Ò yé kàbáfóro yé.



Je suis parti(e) dans un village,
je suis parti(e) trouver cela :
les femmes portent sur leur dos des
enfants aux cheveux longs.

C'est le champ de maïs.

Jolie comparaison entre la foule des femmes qui portent des enfants sur le dos et le champ de maïs. Comme les épis de maïs sont portés et protégés par des feuilles, ainsi les enfants sur le dos de la mère. La "barbe" du maïs devient ici "les longs cheveux". Il n'est pas rare de voir, dans la vie courante, des fillettes s'amuser avec des poupées, qui ne sont rien d'autre que des épis de maïs, et qu'elles portent sur le dos à la manière d'une maman. Gérard Meyer (G. M.)³.

Voir devinette n° 6

1 J'ai retenu l'option de ne pas mettre le *s* du pluriel à Bambara, Dogon... reprenant en cela l'option choisie par Gérard Meyer et d'autres africanistes. On retrouvera cependant ce *s* du pluriel dans certaines citations (*Dictionnaire des symboles* par exemple)

2 Ces intertitres sont de Gérard Meyer. Dans l'ouvrage original ces indications étaient données à la fin.

3 Abréviations utilisées : G. M. : Gérard Meyer, D. Z. : Dominique Zahan, C. B. : Charles Bailleul, G. D. : Gilles Dumestre, M. T. : Moussa Travélé, V. V. : Valentin Vydrin, N. J. : *Ntnten n'u Jaabiw* (recueil anonyme).

Les numéros renvoient aux numéros des devinettes dans les trois annexes qui les compilent :

Celle-ci : G. M., celle de N. J., celle regroupant les devinettes de C. B., G. D., D. Z., M. T..

2 Mùsòkòrònín ònkétó ká kónò tà.
Ò yé jèné yé.



La petite vieille femme est tombée enceinte en dansant.

C'est la quenouille⁴.

Pour filer le coton, les femmes se servent de toutes petites quenouilles : à mesure que le fil s'enroule, la quenouille prend de l'épaisseur, et s'arrondit. Et cela est produit par un jeu rapide des mains, qui est comparé ici à une danse. G. M.

Selon Dominique Zahan⁵ : « la comparaison et l'expression sont typiquement bambara. Dans une devinette, le fuseau est 'la jeune fille qui devient grosse, en dansant', *deni do ke to ye kono ta*. D'autre part, le symbolisme du coton et du fil se rapporte à la parole et à l'enseignement. Le coton de la quenouille est le verbe, dans son état "brut". Le fil est l'enseignement, aussi solide que le fil de chaîne, ou moins solide, comme le fil de trame. ». Et plus loin p. 26 : « Le pouce, *bolo goni ku m'ba*⁶, symbole de force, représente le poids de la parole (...) La parole qu'il figure n'admet pas de réplique (...) Le médius, *tyamātye*⁷, doigt naturellement "beau et parleur" est lié à la technique du vêtement qui fut le premier ornement et la première "parole" de l'homme » En note : « C'est avec le médius et le pouce que la fileuse fait tourner son fuseau. »

Voir devinette G. M. n° 70

4 Ou plutôt le fuseau : il semble qu'il y ait confusion : la quenouille maintient la provision de coton qui est ensuite filé rapidement sur le fuseau.

5 *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, Dominique Zahan, éd. Mouton & Co, Paris, 1963, p.13

6 pouce : *bólonkònikunba*

7 médius (majeur) : *cəmancəɔbaana* ou *càmancəɔbana*

3 Ní yé ní ka sǒ siri sô kóno
à kû bóra kéne mà.
Ò yé sísí yé.



Entre San et Mopti, décembre 2011

J'ai attaché mon cheval dans la maison.
Sa queue est sortie dehors.

C'est la fumée.

Quand on passe près des concessions, entourée d'un mur d'enceinte, on aperçoit souvent la fumée du foyer de la cuisine. On dirait une queue de cheval qui dépasse. G. M.

Autre réponse possible dans N. J. n° 70 : la lumière.
Et queue d'un autre animal dans N. J. n° 75 : la vache.

Cette même devinette (avec la variante « le cheval de mon père ») est citée par Pierre Erny⁸ chez les Dogon, avec ce commentaire : « Cette devinette dont la réponse est "la fumée" introduit une explication sur le cycle de la pluie, les nuages étant symbolisés par la fumée, le soleil par le feu à l'intérieur de la maison, l'idée de l'eau par le cheval avatar de Nommo et celle de la pluie par la queue du cheval. » Pierre Erny remet ainsi la devinette dans son contexte, qui peut être par exemple le « jeu » entre le grand-père et son petit-fils autour de la devinette. Suivant en cela l'approche de Jean Cauvin⁹ sur les proverbes.

L'analogie avec le feu peut en bambara aussi être associée au cheval lui-même (analogie qu'on retrouve dans la devinette n° 16) simplement par le jeu de mots possible en bambara entre la maison *só*, lieu du foyer, et le cheval *sǒ*.

L'image de la queue mérite un commentaire particulier : Les Bambara « désignent la parole par le mot *kuma* qui signifie, également, la queue de l'animal¹⁰. Comme la queue de l'animal, la parole évolue en effet dans le sillage de l'homme dont elle extériorise la pensée, mais qu'elle rend également plus vulnérable. Ainsi, remarque un proverbe bambara : "l'homme n'a pas de queue, il n'a pas de crinière ; le point de prise de l'homme est la parole de sa bouche". »¹¹

8 Pierre Erny, *L'Enfant et son milieu en Afrique Noire*, éd. Payot, 1962

9 Jean Cauvin, *Préalable à une recherche parémiologique*, Afrique et langage, 1^{er} semestre 1976


10 *Ku*, ou plus précisément, *kuma* : « sous forme de queue »

11 *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Jacques Chevrier, L'arbe à palabres, éd. Hatier, 1986, p.13

4	<p>Mìsifín be dúmuni ké léfín ná. Ò yé ními àní kùnsígi yé.</p>	<p>La vache noire mange dans la plaine noire. Ce sont les poux et les cheveux.</p> <p>Sur les poux, voir aussi N. Z. n° 52</p>
5	<p>Í taára í búranná¹² ná í táara à sòrɔ ò béε sën bé kùlùsìjála kélen ná. Ò yé fúranán yé.</p>  <p><i>Marché aux balais, Djenné, février 2010 - caminar.ch</i></p>	<p>Je suis parti(e) dans ma belle-famille et j'ai trouvé que toutes leurs jambes sont dans une seule ceinture de culotte. C'est le balai.</p> <p>Ici l'allusion est faite à une technologie de fabrication d'un balai : on prend plusieurs tiges sèches et dures, qu'on réunit à leur partie supérieure par une petite corde. Un certain nombre de devinettes commencent ainsi : « Je suis parti dans ma belle-famille. » Peut-être faut-il y chercher quelque chose des relations particulières qui lient quelqu'un à ses beaux-parents. G. M.</p> <p>Selon D. Z., le balai est le symbole de l'union : « Nous reconnaissons dans ce cycle, six qualités propres à la parenté que représentent les beaux-parents : (...) l'union (représentée par le balai) »¹³</p> <p>Voir devinette similaire dans D. Z. n° 6 (1963) et N. J. n° 4 (1993)</p>

12 Dans l'original : *bíranna*

13 *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, Dominique Zahan, éd. Mouton & Co, Paris, 1963, p109

<p>6</p>	<p> Í táara í bèenkèsó¹⁴ í táara à sòrɔ ò béε kélen bé kà dén siri ò kɔ́ ná¹⁵. Ò yé kàbá yé. </p>	<p>Je suis parti(e) dans la maison de mon oncle maternel et j'ai trouvé qu'ils ont tous un enfant attaché sur le dos.</p> <p>C'est le maïs.</p> <p>Même image que pour la devinette 1 : mais le lieu est différent : ici cela se passe chez l'oncle maternel. En général, les relations d'un enfant avec son oncle maternel sont très affectueuses. G. M.</p> <p>N.B. : <i>Bεenke</i> n'est-il pas plus large qu' « oncle maternel » ? Il me semble qu'il s'agit aussi du nom référentiel pour, par exemple, le mari d'une des sœurs du père géniteur¹⁶. « Oncle par alliance » conviendrait-il mieux ? Seul le contexte de la plaisanterie permet de penser que parmi tous ces oncles il s'agit probablement de l'oncle maternel.</p>
<p>7</p>	<p> Cěsúrun, ò yé cěján bìn. Ò yé jéle àní jírí yé. </p>	<p>Un petit homme fait tomber un grand homme.</p> <p>C'est la hache et l'arbre.</p>
<p>8</p>	<p> Bòndonjukɔ́rɔmínsigi. Ò yé sǎ yé. </p>  <p><i>Kalabougou, janvier 2010</i></p>	<p>Un coussinet de tête sous le fond du grenier des femmes.</p> <p>C'est le serpent.</p> <p>Le <i>misingi</i> est une sorte de coussinet arrondi que les femmes mettent sur la tête quand elles portent des charges : Calebasses, bois. C'est souvent un morceau de tissu arrangé de manière circulaire, ce qui peut faire penser à un serpent. Le fond d'un grenier est légèrement surélevé par des pierres : c'est un endroit frais et ombragé : on peut y trouver des serpents. G. M.</p>
<p>9</p>	<p> À bé í filé í bé à filé. Ò yé kón yé. </p>	<p>Cela me regarde je regarde cela.</p> <p>C'est la porte.</p> <p>De quelque côté qu'on se tourne dans une maison, on a toujours une porte ou devant ou derrière soi. Une cour bambara est souvent entourée de nombreuses cases. G. M.</p>

14 Dans l'original : *bélensó = bεenso* ?

15 Dans l'original : *rá*

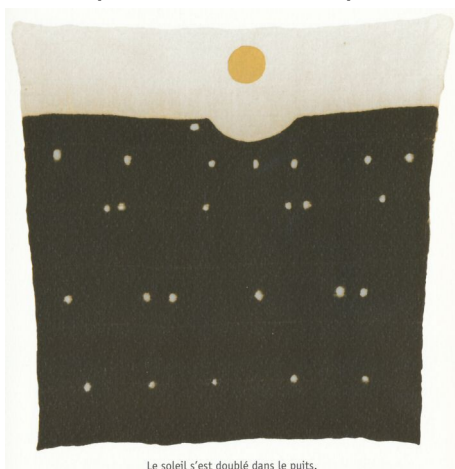
16 Cours de M. Valentin Vydrin, INALCO, avril 2012, notes personnelles

<p>10</p>	<p>À bé kó à bé né. Ò yé tùfa¹⁷ yé.</p>	<p>Cela est derrière cela est devant. C'est la brique. La brique n'a pas d'endroit, ni d'envers. G. M.</p>
<p>11</p>	<p>À sigìlén ká ján ní à jólén yé Ò yé wùlùnín yé</p>	<p>Assis il est plus grand que debout. C'est le petit chien. Voir aussi N. J. n° 71</p>
<p>12</p>	<p>Kúlukulufasyèjenín¹⁸ Ò yé dā àní nín yé</p>	<p>Un poulailler (rempli) de petites poules blanches. C'est la bouche et les dents. Comparaison pittoresque : la bouche est comme le petit poulailler rempli de poules blanches. Dans la société traditionnelle, la poule blanche est souvent valorisée. G. M. Voir M. T. n° 15 (1923)</p>
<p>13</p>	<p>Sókófcěfinbá. Ò yé bõ yé</p>	<p>Le grand homme noir derrière la maison. C'est l'excrément. L'excrément fait partie de ces choses qu'on fait habituellement derrière la maison. G. M.</p>

17 Dans l'original : *bírikí*

18 Dans l'original : *kulukulufasyengenin*

14 Sú fɛ, ń tòn bé só kónò
 ń yé á yé
 tílê kërà filá yé kòlón kónò.
 Ò yé kálô ni dóló¹⁹ yé.



Le soleil s'est doublé dans le puits.

Ce soir j'étais à la maison
 j'ai vu
 que le soleil s'était doublé dans le puits.
 C'est la lune et les étoiles.

Quand on regarde dans le puits, on voit le reflet des astres. On dirait que le soleil s'est divisé en deux. G. M.

Remarquer le jeu des sonorités : allitérations des consonnes K, N, L et l'assonance de la voyelle O :
kɔkɔ, kɔkɔ kɔkɔ, kalo, lolo

La lune n'est pas seulement une planète, elle est aussi le « frère incestueux » du soleil. Avec l'étude du motif de la « lune sale » en Afrique méridionale et orientale, D. Z. s'intéresse à la concurrence entre les deux luminaires, « un des aspects les plus prenants de la mythologie cosmique des cultes africains²⁰. »

Le fond du puits est vu comme « l'au-delà » (voir N. J. n° 83) où seul peut descendre le *numu* (le forgeron est aussi puisatier) dans ses fonctions d'intercession avec les puissances occultes (la petite vieille *mùsòkòrònin* de la mythologie bambara (voir N. J. n° 82, 83).

voir aussi n° 35 *kalo ni dolo* : La lune et les étoiles

15 ń tórà dùgú kónò
 kà ń tèriké sàyá mën kúngó kónò
 Ò yé sísí yé

Je suis resté(e) au village
 pour apprendre la mort de mon ami dans
 la brousse.

C'est la fumée.

En pays de savane, même si l'on reste au village, on aperçoit au loin la fumée des feux de brousse. G. M.

19 Dans l'original : *loló*

20 Pierre Erny, *Des Astres et des Hommes*, L'Homme, 1997, vol. 37, n° 144

<p>16</p>	<p> Ní yé sobilénman sàñ kà à bilá sǒ kónɔ yáñni kà dugú jé à kéra jéman yé. Ò yé bugurijé yé. </p>	<p> J'ai acheté un cheval rouge et l'ai laissé à la maison avant que l'aube blanchisse il est devenu blanc. C'est la cendre. La braise rouge que l'on laisse le soir dans le foyer blanchit durant la nuit. G. M. </p> <p> Remarquons l'analogie poétique : blancheur de l'aube, de la cendre, et les métaphores : maison=foyer, cheval=braise. D. Z.:signale un cheval à la robe blanche et aux naseaux rougeâtres²¹. N.B. : <i>a be buguri da</i> : il est devin !!! </p>
<p>17</p>	<p> N bòlila kà bòli kà táa banfula bílenman dǎ sǎɔ síra kan. Ò yé jólí yé. </p>	<p> J'ai couru et couru pour aller trouver sur la route un bonnet rouge. C'est la plaie. En courant beaucoup, il peut arriver qu'on tombe et qu'on attrape de petites plaies. G. M. </p> <p> Dans une expression française tombée en désuétude, on parle de « genou couronné ». Selon D. Z., les Bambara appellent le genou le <i>nœud du</i> <i>bâton de la tête</i>²², et y établissent le siège du pouvoir politique. </p>

21 op. cit. p.45

22 *kúnberekuru*. À noter que *bere*, le bâton, a bien entendu aussi le sens de sexe masculin...

18 **Ñ táara ñ bɛɛnkɛsɔ²³**
ñ táara à sɔɔ
ñ bɛɛnkɛsɔkaw ò béɛ tinɛku²⁴ kógó
rá.

Ò yé kolonkalandén yé



Enfants s'exerçant au pilon - Caritas, fév. 2012

Je suis parti chez mon oncle maternel
 et j'y ai trouvé que
 les gens de chez mon oncle avancent en
 se traînant contre le mur.

Ce sont les pilons.

Généralement, on ne laisse pas les pilons traîner par terre, mais on les adosse contre le mur. G. M.

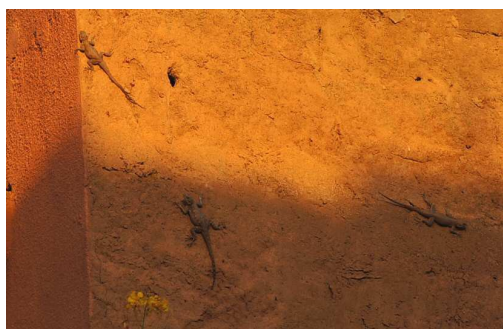
kogo: il s'agit du petit mur entourant les concessions, unité d'habitation traditionnelle. Les pilons sont généralement rangés dans le vestibule d'entrée, le *bùlon*, c'est donc la première chose qu'on voit en arrivant dans la belle-famille.

Analogie assez claire, et attestée dans les contes bambara (notamment cycle des épreuves pour conquérir la promise). Selon D. Z. : « Le mortier symbolise le vagin, le pilon la verge. »

Mais D. Z. y associe aussi une des six qualités propres à la parenté (à propos des devinettes « à belle-famille » : « le bien-être matériel (dépeint par le pilon servant à préparer la nourriture²⁵) »

Voir devinette similaire dans D. Z. n° 8 (1963)

19 **Ñ táara ñ bɛɛnkɛsɔ**
ñ táara à sɔɔ
ù bé béɛ yɛlɛn kógó ra.
Ò yé básá yé.



Mopti, décembre 2011

Je suis parti chez mon oncle maternel
 et j'ai trouvé qu'
 ils étaient tous montés sur le mur.

C'est le margouillat.

Les margouillats passent leur journée à courir sur les murs ensoleillés. G. M.

23 Dans l'original : *bélenso*

24 Dans l'original : *tingu*

25 *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, D. Z., éd. Mouton & Co, Paris, 1963, p130 et p109


<p>20</p>	<p>Dègèkùn kelen, à yé bájí dùuru. Ò yé káló yé.</p>	<p>Une seule boule de <i>dègè</i> elle trouble l'eau du fleuve. C'est la lune. Le <i>dègè</i> est une nourriture à base de mil délayé dans de l'eau et qu'on mange sous forme de boules. Ici la lune est comparée à une telle boule blanche et le ciel à l'eau du fleuve. G. M.</p> <p>Autre réponse chez Bailleul à la même devinette, à l'entrée : <i>dùuru</i> : <i>sàfunε</i> : le savon.</p> <p>Pour les Bambara, « l'eau, miroir de la création et matière du septième ciel, contient des doubles et témoins de toutes les espèces créées afin que le grand démiurge, organisateur du monde, qui siège également au septième ciel, puisse contrôler ses créatures ». Germaine Dieterlen²⁶</p> <p>Voir N. J. n° 3 et 68 et déjà en 1923 chez M. T. n° 13 !</p>
<p>21</p>	<p>Í táatɔ í bɛnkɛsɔ sayá kúmana í yé. Ò yé fúrabulu jàlan yé.</p>	<p>En partant chez mon oncle maternel La mort m'a parlé. C'est la feuille sèche. Ce sont les feuilles sèches qui craquent sous les pas : ce bruit est comparé au langage d'un mort. G. M.</p> <p>Voir plus loin devinette n° 84 (Tambacunda) et N. J. n° 81</p>
<p>22</p>	<p>Lá ó lá, à bé dógó²⁷ cì Su fɛ, yánni ká tó à ká yèrɛ jà à bé taa lá bódá rá. Ò yé jélé yé.</p>	<p>Partout elle fend le bois Le soir, au lieu de rester à se réchauffer elle-même (autour du feu) elle part se coucher à la porte de la maison. C'est la hache. Paradoxe : celui qui casse du bois ne mérite-t- il pas de se chauffer avec ce bois ? Allusion est faite aussi à l'emplacement de la hache : on ne la met pas n'importe où. Les instruments de travail ont une certaine place. G. M.</p> <p><i>lɔɔ=dɔɔɔ</i> → bois de chauffage, mais aussi : le désir, le petit frère.</p>

26 *Essai sur la religion des Bambaras*, Germaine Dieterlen, Paris, 1951, éd. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1988

27 Dans l'original : *lógó*

23	<p>Fénnin filá bé yèn kà táa jógɔn fɛ sɔɔmadá fó wulada ù té màga jógɔn ná. Ò yé misigán yé.</p>	<p>Deux petites choses sont là-bas elles partent ensemble du matin jusqu'au soir elles ne se touchent pas. Ce sont les cornes des vaches.</p> <p>N.B., <i>Gǎn</i> : aussi fétiche. Voir aussi G. M. n° 77 (Tambacounda)</p>
24	<p>Dabilabali bæ sɔɔmá²⁸, ù tɛ à fɔ : í ní sɔɔmá ! Ò yé jéden yé.</p>	<p>Jamais le matin ils ne se disent bonjour ! Ce sont les yeux. Tous les matins, les deux yeux s'ouvrent ensemble : et ils ne se saluent pas. C'est très impoli ! G. M.</p>
25	<p>Ù bé yelén jógɔn fɛ ù bé dátugu jógɔn fɛ. Ò yé jéden yé.</p>	<p>Ils s'ouvrent ensemble, ils se ferment ensemble. Ce sont les yeux.</p>
26	<p>Fén juman dó bé kúngó rá nká à té tɔmó. Ò yé sà yé.</p>	<p>Une belle chose est dans la brousse mais on ne la ramasse pas. C'est le serpent.</p> <p>Voir tentation identique n° 67, 80, 93 et N. J. n° 17, avec un tabou très différent : la petite sœur.</p>
27	<p>A bæ táa dugunín dó rá kà táa dugunín dó rá à té bó à nǎ rá. Ò yé síra yé.</p>	<p>Elle part dans un petit village et part dans un autre, elle ne bouge pas de place. C'est la route. La route relie un village à un autre sans faire aucun mouvement : ce que ne peut faire un homme ! G. M.</p>

28 Donné sous réserve. Dans l'original : *Lá bé lá bæ* (ou *bæ?*) *sɔɔmá* (non résolu malgré l'aide d'un locuteur natif)

<p>28</p>	<p>À bé finí dòn tumá ó tumá nka à te finí bó. Ò yé nɔnsi yé.</p>  <p><small>Il met toujours des habits, mais il n'enlève pas les habits.</small></p>	<p>Il met toujours des habits mais il n'enlève pas ses habits. C'est le caméléon. Le caméléon a le privilège de changer plusieurs fois d'habits sans jamais enlever ses habits ! G. M.</p>
<p>29</p>	<p>Bólo té à fɛ Sɛn té à fɛ nká à bé mɔɔw ládègé kó rá. Ò yé kíbaru yé.</p>	<p>Il n'a pas de main Il n'a pas de pieds mais il apprend des choses aux gens. Ce sont les nouvelles.</p>
<p>30</p>	<p>An yé fɛn dɔ́ yé tumá ó tumá kà sòɔ án má à wéle à bé dúmuni néne án jé. Ò yé dímmɔɔ²⁹ yé.</p>	<p>Nous voyons tout le temps une chose et trouvons qu' on ne l'appelle pas elle goûte le repas avant nous. C'est la mouche. Il est très impoli et fort inconvenant, surtout si l'on n'est pas appelé, de goûter au repas de gens. G. M.</p>
<p>31</p>	<p>Ní n̄ yé n̄ ká sǒ bòli kà táa dùgu dɔ́ rá n̄ sèginna n̄ má à sennó yé. Ò yé kúrun yé.</p>	<p>Si j'ai conduit mon cheval et suis allé dans un village je suis revenu je n'ai pas vu de trace de sabot. C'est la pirogue. Les traces de la pirogue ne restent pas sur l'eau ! G. M.</p> <p>Voir la même dans le recueil de M. T. en 1923 : n° 2 et dans N. J. n° 66 (1993)</p>

29 Dans l'original : *límɔɔ*

<p>32</p>	<p>À ka dóḡḡ dunún té ó fè nká à bé dòn ké háli faamá be táa yèn. Ò yé duguméne yé.</p>	<p>C'est tout petit ça n'a pas de tambour mais ça fait danser même le chef va danser. C'est la fourmi. La petite fourmi n'a pas de tambour : mais, en piquant et en taquinant les gens, elle les fait bouger et gesticuler, comme pour une danse. Même le chef n'est pas épargné par elle : pourtant, il aurait droit à des privilèges particuliers. G. M.</p> <p>La fourmi excite aussi l'esprit : « La fourmi joue un rôle important dans l'organisation du monde, selon la pensée cosmogonique des Dogons et Bambaras du Mali. À l'origine, lors de la première hiérogamie ciel-terre, le sexe de la terre était une fourmilière. À la dernière étape de la création du monde, cette fourmilière devint une bouche, d'où sortirent le verbe et son support matériel, la technique du tissage, que les fourmis transmirent aux hommes³⁰. » Marcel Griaule Elle possède d'autres sens : « L'association fourmilière–sexe féminin (à la fois mont de Vénus et vulve) – source entraîne de nombreuses applications pratiques : ainsi pour les Bambaras, les fourmis <i>ndiginew</i> sont réputées être en liaison avec l'eau invisible du sous-sol. Aussi, quand on veut forer un puits, ne saurait-on choisir meilleur endroit que l'emplacement même d'une fourmilière³¹. »</p>
-----------	---	--

30 *Dieu d'Eau, entretiens avec Ogotemméli*, Marcel Griaule, Paris, éd. Fayard, 1948 – réédition de 2007, p.141, 143

31 *Sociétés d'initiation Bambara, le N'Domo, le Kore*, Dominique Zahan, Paris–La Haye, 1960, p.220

<p>33</p>	<p>Tumá ó tumá à bé gése dá nká à té finí dòn. Ò yé ntàlon³² yé.</p>	<p>Toujours elle tisse du fil mais elle ne s'habille pas. C'est l'araignée.</p> <p>L'araignée : <i>bálgɔsenjan</i> dans le texte original : maman-bois mort-grandes jambes, ordinairement nommé <i>ntàlon</i> ou <i>n'talen</i> chez D. Z. (avec le sens de « proverbe »). Je remarque la proximité avec <i>nkàlon</i> : mensonge.</p> <p>Jean Derive nous apprend qu'« en pays Dioula la devinette appartient à la catégorie lexicale des "ntalen" qui désigne les paroles de l'araignée, (...) tout ce qu'il est convenu d'appeler conte. »</p> <p>« L'intériorité, la puissance réalisatrice de l'homme intuitif et méditatif, s'exprimeront grâce à l'araignée, image vivante de l'homme du <i>n'domo</i> ³³. »</p> <p>« Le proverbe, disent les Bambara, est semblable à l'araignée qui déroule son fil mais en garde le bout³⁴. »</p> <p>Le vieux ou l'ancien, dévalorisé et symbolisé chez les Européens par la toile d'araignée, est révé- ré chez les Bambara, au contraire du nouveau. Il faut rappeler ici le symbolisme du fil et de la parole, du vêtement comme première parole de l'homme : « Le vêtement est une parole à l'état statique³⁵. »</p>
<p>34</p>	<p>Báarakelá tán bé ń fɛ ù bé kó bæε ké ni ń yé. Ó yé bólokɔnidennín yé.</p>	<p>J'ai dix ouvriers Ils font tout leur travail avec moi. Ce sont les petits doigts. Liaison étroite de la main et de l'homme. G. M.</p>

32 Dans l'original : *bálgɔsenjan*

33 D. Z. op. cit. p.116

34 D. Z. op. cit. p.104

35 D. Z. op. cit. p.130

35

Jíri d3 bé yen.
À té dén ké tilě fě fó sũ fě.
Ò yé káló ní doló³⁶ yé.



Il y a un arbre, il ne donne des fruits que la nuit.

Il y a un arbre là-bas
il ne donne pas de fruit du matin jusqu'au
soir³⁷.

C'est la lune et les étoiles.

La relation de la lune aux étoiles vue
comme une relation de filiation : comme
l'arbre produit des fruits, la lune produit
des étoiles ! G. M.

voir aussi la devinette n° 14 (Lune et étoiles)

36

Kúlusiján jèrina
kà tó jalabá rá.
Ò yé kúngo ní síradennin yé.

Le grand pantalon a brûlé
il a laissé la ceinture.

C'est la brousse et le sentier.

La brousse est comparée à un grand pantalon
qui brûle lors des « feux de brousse » et le
sentier qui parcourt la brousse est comparé à
une ceinture que le feu ne peut atteindre. Le
spectacle peut parfois sembler étrange quand
la brousse, toute noire à cause du feu, est
sillonnée par des sentiers couleur de latérite !
G. M.

Selon D. Z. : « La coutume des feux de brousse et
de la culture sur brûlis repose en partie sur une
théorie de l'appel et de la fixation de la pluie
« âme » des nuages, par la fumée³⁸. »

Voir devinettes n° 68, 91

celles qui vont de 37 à 47 viennent d'un groupe de jeunes gens (surtout M. Lamissa Djourté) d'un village près de Loulouni, au sud de Sikasso

36 Dans l'original : *loló*

37 « Il ne donne pas de fruit le jour mais la nuit. » dans la traduction de G. M.


38 op. cit. p.33

<p>37</p>	<p>Sògó bìnna dùgùmòḡḡw bé à bée tìge rá tìgeyóḡḡ té yèn. Ò yé jǐ yé.</p>	<p>L'antilope est morte les gens du village se mettent à la découper mais il n'y a pas d'endroit où couper. C'est l'eau. Comme le gibier est partagé entre les gens du village, selon des modalités bien précises, ainsi l'eau est la chose de tout le monde, on se la partage mais on ne peut y trouver de trace de « coupure » ! G. M.</p> <p>Sens caché ? : <i>sogó</i> est aussi le sexe des enfants, la chair (humaine). Allusion à la circoncision ? Consonances : <i>sogó, mòḡḡ, yóḡḡ</i></p>
<p>38</p>	<p>Mòḡḡ filá bé táama finlanan nó te yèn. Ò yé mùso kónḡma yé.</p>	<p>Deux personnes marchent de trace de la deuxième, point. C'est la femme enceinte. L'enfant que porte sa mère est aussi une personne. G. M.</p> <p>Voir devinette n° 52</p>
<p>39</p>	<p>Mìsí tán fàgara ò ká ḡòló jàti kà à sòḡḡ séegin. Ò yé bólokalandenfurànce³⁹ yé.</p>	<p>Dix vaches ont été tuées leurs peaux ont été comptées et on en a trouvé huit. C'est l'intervalle entre les doigts.</p>
<p>40</p>	<p>Ù yé mìsí fàga kà bási bó kú fè. Ò yé tàbàdága yé.</p>	<p>Ils ont tué une vache et sorti le sang par la queue. C'est la pipe. Le sang est ici la fumée qui passe à travers une pipe et la queue c'est la partie de la pipe que l'on tient dans la bouche. D. Zahan rapporte une devinette analogue⁴⁰. Faut-il y voir comme lui, une allusion à la parole : « C'est elle qui est la queue d'une personne et c'est grâce à elle que l'on vide quelqu'un de son savoir ? » G. M.</p> <p>Selon D. Z. : « Dans toute circonstance importante de la vie, chaque fois qu'on prend la parole, il convient d'imprégner préalablement la bouche et la salive de l'odeur de la fumée du tabac. Grâce à elle, le verbe atteint son plein épanouissement⁴¹. »</p> <p>Voir D. Z. n° 2 et M. T. n° 20 (1923)</p>

39 Dans l'original : *fulance*

40 op. cit. p.107-108

41 op. cit. p.33

<p>41</p>	<p>Jídaga filá bé nógɔn kórɔ dó jî te dòn dó ra. Ò yé nējî yé.</p>  <p><small>Deux récipients sont l'un près de l'autre, l'eau de l'un ne rentre pas dans l'autre.</small></p>	<p>Deux jarres à eau se tiennent l'une à côté de l'autre l'eau de l'une ne rentre pas dans l'autre. Ce sont les larmes.</p>
<p>42</p>	<p>Mìsi bìlen bé mìsi fin lánón. Ò yé tásuma àní dàgá yé.</p>	<p>La vache rouge lèche la vache noire. C'est le feu et la marmite.</p>
<p>43</p>	<p>Kà fílen⁴² filá wàga ɔ má bó ɔ yé. Ò yé dugukólo ni sánkólo yé</p>	<p>Écarter deux Calebasses L'une n'est pas sortie de l'autre. C'est la terre et le ciel. La terre et le ciel sont vus ici comme les deux moitiés d'une Calebasse qui correspondent très bien l'une à l'autre. Allusion probable à une certaine vision de l'univers. G. M. « La Calebasse est l'image du corps entier de l'homme et du monde dans son ensemble⁴³. »</p>
<p>44</p>	<p>Cènín té bére yé à tɔgɔlamúru⁴⁴ ká cá. Ò yé nɛrɛjiri yé.</p>	<p>Voici un petit homme de peu Ses couteaux de hanche sont nombreux. C'est le <i>nèrè</i> (arbre). Le <i>nèrè</i> est un arbre dont les fruits forment de grandes gousses en forme de couteau allongé. G. M.</p>

42 Dans l'original : *fínyen*

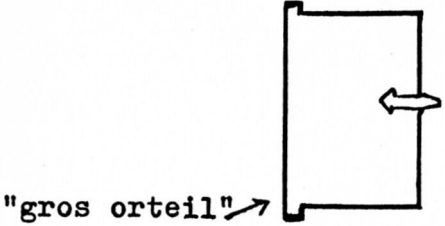
43 *Essai sur la religion des bambaras*, Germaine Dieterlen, PUF, 1951, éd. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1988

44 Dans l'original : *tɔgɔramuru*

<p>45</p>	<p>Falatónìn, à lámɔna júguw cě rá. Ò yé nèn yé.</p>	<p>Petite orpheline, elle a été élevée au milieu des méchants. C'est la langue. Les méchants sont ici les dents. Allusion probable à la situation difficile de l'orphelin dans la société. D'ailleurs, nombreux sont les contes qui recommandent à la société de prendre un soin particulier des orphelins. G. M.</p> <p>Voir aussi le proverbe : <i>Ní í y'à yé jín be nèn jógin, ù bé yóɔ kélen dè lá.</i> Si la dent peut blesser la langue, c'est que toutes deux sont au même endroit⁴⁵.</p>
<p>46</p>	<p>An facé yé sǒ sàñ kà à bilá dugú kónɔ. Mògɔ́ ó m̀d̀gɔ́ bé t̀ɛ̀mɛn <i>k'ù bín bilá à fě.</i>⁴⁶ Ò yé bǒ yé.</p>	<p>Notre père a acheté un cheval et l'a laissé au village. Tout le monde passe et lui laisse de l'herbe. C'est l'excrément. Il est des activités auxquelles personne ne peut se dérober : on est bien obligé de passer par là. G. M.</p> <p>Voir aussi n° 71, qui donne une autre solution, moins scatologique : « les fruits »</p>

45 *Sentences et Proverbes*, El Hadj Sadia Traoré, éd. Jamana, Bamako, Mali, 1989

46 Fragment manquant dans l'original, reconstitué ici d'après la traduction qu'en donne G. M.

<p>47</p>	<p>Fén dó bé dugú kóno Hali fàamá yéere te sé kà màga à lá. Ò yé ñàmantón yé.</p>	<p>Il y a une chose dans le village même le roi lui-même ne peut y toucher. C'est le tas d'ordures.</p> <p>Le tas d'ordures, dans la société traditionnelle, est un lieu à forte charge symbolique : il est en lien avec la fécondité. Dans certains cas, des enfants reçoivent le nom de <i>Nyamanton</i> (= tas d'ordures). G. M.</p> <p>La valeur « positive » du <i>ñamanton</i> évoquée ici doit probablement à la proximité avec le mot <i>ñamantan</i> : qui n'a pas de mauvais sort (le « <i>ñama</i> »). Il semble que dans la société moderne, le <i>ñamanden</i> (enfant de l'ordure) ait plutôt une valeur péjorative.</p> <p>Relation avec la circoncision : « Le <i>wanzo</i>, qui est une impureté originelle dont l'un des effets de la circoncision (et de l'excision) est de débarrasser l'individu, a aussi le caractère d'un <i>nyama</i> impersonnel, mais il est capté pour être utilisé dans des conditions particulières [voir n° 75]. Enfin les ordures et balayures, réceptacles d'influences néfastes diverses notamment les <i>nyama</i> des petits animaux sont l'objet de rites précis⁴⁷. »</p>
<p>Les devinettes de Tambacunda viennent pour une part d'adultes, de MM. Sékou Coulibaly et Denba Keita, tous deux agriculteurs (n° 48 à 74) ...</p>		
<p>48</p>	<p>Ñ táara ñ búranna⁴⁸ ná ñ yé ù bé sòro jòlen sènnkɔni kùnbá⁴⁹ kàn. Ò yé kòn yé.</p>  <p>"gros orteil" →</p>	<p>Je suis parti dans ma belle famille je les ai tous trouvés debout sur leur gros orteil.</p> <p>C'est le battant de la porte.</p> <p>Cette devinette, par une très belle image, fait allusion à la porte traditionnelle. G. M.</p> <p>G. M. donne une illustration du « gros orteil » sur lequel repose l'axe de la porte.</p>

47 Germaine Dieterlen. *Essai sur la religion Bambara*, H. Jeanmaire, Revue de l'histoire des religions, 1952, vol. 141, n° 1, pp. 110-119.

48 Dans l'original : *bíranná*

49 Dans l'original : *senkɔnɔninkunbá*

<p>49</p>	<p> Ní táara ń búranna ná ù yé ḱini dí ń mà ne má sé kà à dún⁵⁰. Ò yé fòròntó yé. </p>	<p> Je suis parti dans ma belle famille ils m'ont donné du riz je n'ai pas pu le manger. C'est le piment. </p> <p> Le piment est un condiment très courant. Dans cette devinette, les beaux-parents ont l'air, comme d'ailleurs dans les deux devinettes suivantes, de jouer des farces à leur gendre. Faut-il y reconnaître, comme le pense Zahan des « qualités propres à la parenté que représentent les beaux-parents⁵¹. » ? Ainsi le piment serait significatif du goût, ce qui donne à la parenté une saveur ! G. M. </p> <p> Manger ce qui est donné par la belle famille peut aussi être dangereux. V. V.⁵² rapporte les précautions que doit prendre le futur époux vis-à-vis de ses futurs beaux-parents : parmi les contributions de bonne volonté préalables au mariage, le beau-fils doit en effet participer aux travaux des champs ; il est de tradition que lorsque la belle famille apporte la collation aux travailleurs, le futur beau-fils ne doit pas y goûter : sa part pourrait avoir été empoisonnée. </p> <p> Voir une version proche : n° 73 (Tambacunda) </p>
-----------	---	---

50 Dans l'original : *dúmun*

51 op. cit. p.109

52 INALCO, Bambara L1, 2012, cours de M. Valentin Vydrin, notes personnelles de l'auteur

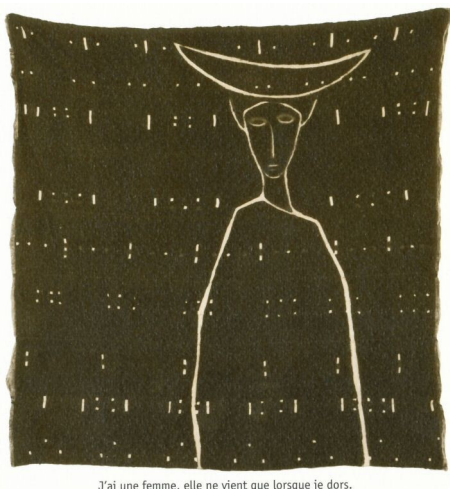
50	<p> Í táara í búranna ná ù yé bón dí í mà dá té à lá. Ò yé syèkíli⁵³ yé. </p>	<p> Je suis parti dans ma belle famille ils m'ont donné une case elle n'avait pas de porte. C'est l'œuf. Donner une case à quelqu'un, c'est le recevoir dans le circuit des relations. G. M. </p> <p> Les Bambaras ne mangent pas les œufs ; pour une raison d'économie domestique, certes : les œufs sont là pour faire des poulets. Mais peut-être pour d'autres raisons : « L'œuf cosmique, pour les Bambaras, est Esprit. Il est l'Esprit premier, produit, au centre de <i>la vibration sonore</i>, par le tournoiement de celle-ci. Ainsi cet œuf se forme, se concentre, et peu à peu se sépare de la vibration, gonfle, bruit, se maintient seul dans l'espace, s'élève et éclate, laissant retomber les 22 éléments fondamentaux formés en son sein, qui présideront à l'ordonnement de la création en 22 catégories⁵⁴. » </p>
51	<p> Í táara í búranna ná ù yé bón dí í mà dá bé sánfè. Ò yé màrífá yé. </p>	<p> Je suis parti dans ma belle famille ils m'ont donné une case la porte était en haut C'est le fusil. Quand on pose un fusil, on le met souvent debout, de sorte que le canon est dirigé vers le haut. G. M. </p>
52	<p> Cě dó áni à mùsò j̀ra síra⁵⁵ k̀n sabanán bé ỳn à má ò yé. Ó yé mùsók̀nma ní cě kelen yé. </p>	<p> Un homme et sa femme se tenaient sur la route un troisième y est on ne le voit pas. C'est la femme enceinte et un homme. </p> <p>Voir devinette n° 38</p>
53	<p> Né ní m̀g̀ó bé k̀lé lá ní í yé à g̀osi í bé í ỳε g̀osi. Ò yé s̀s̀ó yé. </p>	<p> Je me bagarre avec quelqu'un si je le frappe je me frappe moi-même. C'est le moustique. Quand on est piqué par un moustique, il n'est pas rare qu'en voulant le frapper, on se donne soi-même des claques ! G. M. </p>

53 Dans l'original : *sisekíli*

54 *Essai sur la religion des Bambaras*, Germaine Dieterlen, Paris 1951 - in *Dictionnaire des Symboles*, Robert Laffont

55 Dans l'original : *síla*

56 Mùsò bé ñ bólo
à té nà
fó ní ñ sùnɔɔɔra⁵⁸.
Ó yé sùkó⁵⁹ yé.



J'ai une femme, elle ne vient que lorsque je dors.

J'ai une femme
elle ne vient pas
sauf si je dors.
C'est le rêve.

Métaphore pittoresque ! G. M.

57 Sògo bé ñ kùn
né té sé kà à ními.
Ò yé fíro yé.

J'ai de la viande
je ne peux pas la mâcher.
C'est la verge.

58 Ní bé yàn
Ní bé Bamakó.
Ò yé hákili yé.



Je suis ici, je suis à Bamako.

Je suis ici
Je suis à Bamako.
C'est l'esprit.

L'esprit peut voyager où il veut : les distances
ne le gênent pas. G. M.

58 Dans l'original : sínɔɔɔra

59 Dans l'original : *sibó* (heureusement pas *sibò*!)

59	<p>Mògó dǎ sàra à wúlila. Ò yé ntòrí yé.</p>	<p>Quelqu'un est mort Il s'est levé. C'est le crapaud. Pendant la saison sèche, le crapaud est tellement immobile qu'on le dirait mort ; mais dès que commence la saison des pluies, il réapparaît. G. M.</p> <p>La saison sèche est celle des initiations, circoncision, excision. « Comme tous les symboles associés au complexe terre-eau-lune, (<i>le crapaud</i>) exprime ésotériquement le concept de mort et de renouvellement, d'où son utilisation pour désigner une classe de société initiatique⁶⁰. »</p> <p>Voir devinette 75, lien avec la souris : le crapaud est censé se transformer en souris pendant la saison sèche.</p>
60	<p>Í táara í búranna ná Ù yé dalán dí í mà í wúlito í kólila kà à wúli. Ò yé dùgu kólo yé.</p>	<p>Je suis parti dans ma belle famille ils m'ont donné une natte en me levant j'ai échoué à la lever. C'est le sol.</p>
61	<p>Sògo be jíri kári à té sà. Ò yé jí yé.</p>	<p>Une bête casse l'arbre il ne meurt pas. C'est l'eau. Durant les tornades, l'eau ne cesse d'envahir les arbres : souvent ces derniers résistent. G. M.</p> <p>Analogie entre un animal, <i>sógo</i> (l'antilope, la viande, entre autres sens) et la tornade, l'eau.</p>
62	<p>À bé bá kó bári à bé bákɔkan mén. Ò yé túlo yé.</p>	<p>C'est derrière le fleuve mais ça entend le bruit du fleuve⁶¹. C'est l'oreille. Jeu de sonorités et rythmes sur <i>bé bá</i> et <i>kɔ</i></p>

60 *Sociétés d'initiation Bambara. Le N'Domo, le Korè*, Dominique Zahan, EPHE, Mouton, Paris-La Haye 1960

61 Traductions alternatives : *bákɔkan* : la voix de l'orphelin de mère ? (nouvelle allusion aux orphelins) ou : la voix de la tante maternelle ?

63 Fén dilálenw jùmén ká kòrɔ ?
Ò yé tìntɔn⁶² yé.



Ombrette africaine, Macina - photo Thierry Helsen

Laquelle des choses créées est vieille ?

C'est l'oiseau *tinton*.

Voilà ce qu'en dit S. Coulibaly, de Tambacunda : « Il est petit, de couleur noire, il a une huppe, on dit qu'il porte son père et sa mère sur sa tête : il ne pouvait les enterrer car il n'y avait pas encore de terre. ». C'est peut-être pour cela qu'il est vieux ! G. M.

Dans la liste des noms d'oiseaux de Bailleul, le nom le plus proche est *teentan*, c'est-à-dire l'ombrette africaine : *scopus umbretta*, de couleur sombre mais pas tout à fait noire, avec une huppe caractéristique... mais où l'on ne distingue qu'assez faiblement père et mère ! Dumestre note dans son dictionnaire à l'entrée *tintón=tintɔn*, en s'appuyant sur Bailleul : jeune initié d'une société secrète fétichiste. C'est peut-être lorsqu'on est « créé », mais à une étape avancée de l'initiation, qu'on devient vieux.

Certes cet oiseau est moins prestigieux aux yeux des bambara que le *n'guma* (G. D. : *nkúman*, proche de *kúma*, « la parole »), la grue couronnée, symbole de la parole selon D. Z. : « La parole est un « volatile » disent les Bambara. Aussi la préférence accordée par eux à l'oiseau, comme maître de l'homme, dans le déclenchement du langage articulé, n'a-t-elle rien d'insolite⁶³. »

Sirafily Diango⁶⁴ raconte : « Effectivement le nom bamanan de l'ombrette est "*teenton*" ; son nom me rappelle le début des contes et devinettes quand j'étais encore enfant : la conteuse, notre diseuse d'histoires commençaient les contes par : "*ziri! ziri!*" et on répondait "*naamu*" et elle continuait ; cependant s'il s'agissait d'une devinette, elle disait: "*N'teenton! N'teenton*"⁶⁵ pour dire que cet oiseau énigmatique est porteur de mystère. A propos, Nahawa Doumbia chante "*tintan!*" dans une chanson. Il paraît que les gens se méfient de son nid car il peut y garder le serpent. Il est dit que si on met la main dans le nid, on peut avoir un malheur. Dans la chanson de Nahawa, "*tintan!*", elle met cet oiseau en rapport avec la sociologie bamanan; c'est un oiseau mythologique⁶⁶. »

Voir également les devinettes similaires de M. T. en 1923 :

n° 1 : De tous les (mots) kli, quel est le plus ancien ? La pensée.

N° 5 : Quelle est la plus rapide de toutes les choses ? La pensée.

62 Dans l'original : *tintón*

63 op. cit. p.60

64 Sirafily Diango est écrivain, homme de théâtre, professeur de lettres...

<http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article3134>

65 Devinette se dit *Ntɛntɛn* en bambara. Dumestre indique : forme courte de *ntalentɛn*.

66 Email de Sirafily Diango, avril 2012

<p>64</p>	<p>Í bε táama la í téliyara⁶⁷ à mán dí í yé. Ò yé fíjε⁶⁸ yé.</p>	<p>Tu marches tu as pris de la vitesse ça n'est pas agréable pour toi. C'est le vent. Il n'est en effet pas agréable d'être poussé par le vent quand on marche. G. M.</p>
<p>65</p>	<p>Ní yé b̀ dá⁶⁹ jî kàn à bé t́́a ỳr̀ b́́e lá kà ná. Ò yé kúrun yé.</p>  <p><small>J'ai posé un bambou sur l'eau, il part partout et il revient.</small></p>	<p>J'ai posé un bambou sur l'eau Il part partout et revient. C'est la pirogue.</p>
<p>66</p>	<p>Cě filá bé s̀jε b̀ lá sí tε j̀g̀n b̀n. Ò yé j̀kunan yé.</p>	<p>Deux hommes sont en lutte aucun ne terrasse l'autre. Ce sont les fesses. Allusion au « jeu » des fesses pendant la marche. G. M.</p>
<p>67</p>	<p>Ni ní táara síra⁷⁰ kán ní bé j̀labá kúra s̀r̀. Ò yé s̀́ yé.</p>	<p>Une fois que je me suis trouvé sur la route j'ai trouvé une grande ceinture neuve. C'est le serpent. Voir tentation identique n° 26, 80, 93 et N. J. n° 17.</p>

67 Dans l'original : *téliyara*

68 Dans l'original : *fnygn* – G. D. indique : *fonyo* → *finye*

69 Dans l'original : *l̄*

70 Dans l'original : *sila kán*

68 **Í yé bì yé**
à bé jèninén
sà be à kóno
à má jèni.

Ò yé síra yé.



J'ai vu de l'herbe, elle est brûlée, un serpent y est, il n'est pas brûlé.

J'ai vu de l'herbe
elle est brûlée
le serpent y est
il n'est pas brûlé.

C'est la route.

Jolie métaphore sur la route dans une savane
noircie par le feu. G. M.

Allusion au « feu de brousse ».

Voir n° 36, 91

69 **Í yé í ka fóroko dulón gùngurun**
ná
gùngurun bìnna
fóroko má bìn.

Ò yé tógó yé.

J'ai suspendu mon outre à une souche
la souche est tombée
l'outre n'est pas tombée.

C'est le nom.

Image très suggestive. Le nom est pris ici au
sens de réputation. C'est un mot à connotation
affective et relationnelle très forte. Par
exemple, « gâter » le nom de quelqu'un est
très grave, cela équivaut à une non-
reconnaissance sociale. G. M.

C.f. le proverbe

Ní m̀̀g̀g̀ s̀̀ara, í t̀̀g̀g̀ t̀̀é t̀̀ùnun

Quand quelqu'un meurt, son nom ne se perd pas.

70

Ñ yé ñ ká sǒ bòli
kà à bòli, kà à bòli
à bòli kójugu
à yé kónɔ tà.

Ò yé gèsé yé.



Fileuse à Ségou, Bogolans Soroblé, décembre 2009

J'ai fait courir mon cheval

Il a couru, il a couru

il a couru beaucoup

il a pris du ventre.

C'est le fil de chaîne.

Les doigts qui font tourner la quenouille (*jènɛkala*) afin d'y entourer le fil de coton, sont rapides comme la course du cheval. L'image est belle.

Prendre du ventre, c'est « devenir enceinte ».

Voir la devinette 2. G. M.

Pour les Bambaras, comme pour les Dogons, le fil et la parole sont liés, et la quenouille qui grossit est le symbole de l'enseignement : « Le fuseau, par une sorte de danse et de jeu, augmente au fur et à mesure que la connaissance grandit chez l'homme. Il symbolise donc la danse, le jeu, le plaisir, la connaissance. Parce qu'il gonfle et s'arrondit au fur et à mesure que le fil s'enroule, comme un bébé grossit dans le ventre de sa mère, il rappelle aussi la femme enceinte. Chez les initiés, le fuseau (appelé *parala*⁷¹ : bruit du fuseau pendant le filage) représente la "parole du monde". Ce fuseau qui "s'enceinte" à mesure que le "fil" de la parole augmente, symbolise aussi Dieu dans sa complexité : plus on parle de lui, plus il devient "épais" et inintelligible. La quenouille, quant à elle, rappelle la fidélité que se doivent les époux. En initiation, la quenouille est à l'image de la liane, de l'amitié, de la vie, de l'affection. "L'enfant est une quenouille, en se dévidant, le fil prend la direction qu'on lui a imprimée" disent les anciens⁷². »

Voir à ce sujet la devinette n° 2.

71 Ou plutôt *parata* : filer le coton ?

72 *Guide des croyances et symboles: Afrique : Bambara, Dogon, Peul*, Liliane Prévost, Isabelle de Courtilles, éd. L'Harmattan, Paris, 2005 – p.66

<p>71</p>	<p> Í yé í ká sò síri síradá lá béé témentò ù bé bín fíli à kóro. Ò yé jíridennen yé. </p>	<p> J'ai attaché mon cheval au bord de la route tous les passants jettent de l'herbe sous lui. Ce sont les fruits. Les arbres fruitiers sur le bord de la route sont la propriété de tout le monde. Ici, il s'agirait plus particulièrement du manguier : on mange souvent les mangues sur place et on jette les noyaux sous l'arbre. G. M. Voir aussi n° 46 : pour le cheval du père il s'agit d'excréments. </p>
<p>72</p>	<p> Í yé í ká mùrú cì jí kán à dà kárila í yé à cì fàrá kán à dà má kári. Ò yé jí àní syèsíi yé. </p>	<p> J'ai frappé l'eau avec mon couteau sa lame s'est cassée j'en ai frappé la roche sa lame ne s'est pas cassée. C'est l'eau et la plume de poule. En effet, si on frotte une plume de poule sur une pierre, elle garde sa forme ; mais si on la met dans l'eau, elle perd son contour habituel. Par son apparence, la plume est comparée à un couteau. Zahan, qui donne la même devinette⁷³, en donne l'interprétation suivante : « C'est l'esprit qui est figuré par le couteau et la plume. Il ne s'émousse pas quand il s'exerce sur des objets ardues mais seulement quand il frappe sur des objets sans consistance. ». G. M. Voir M. T. n° 11 (1923) et D. Z. n° 1 (1963), variantes où l'on trouve une inversion roche / eau. </p>
<p>73</p>	<p> Í táara í búranna ná ù yé galamafadége dí í mà ne má sé kà à dún⁷⁴. Ò yé fòrontó yé. </p>	<p> Je suis parti dans ma belle famille Ils m'ont donné une louche pleine de dèguè je n'ai pas pu la manger. C'est le piment. Le dèguè est une bouillie consommée au petit-déjeuner chez les Bambara : « <i>dèguè</i>, mets consistant en une céréale pilée non tamisée, légèrement passée à la vapeur, étendue d'eau ou de lait (...) additionnée de sel, piment et lait. » G. D. Voir aussi n° 49 (aussi de Tambacunda) </p>

73 op. cit. p.107

74 Dans l'original : dúnun

74	<p> ́́ táara ́́ búranna ná ù yé dalán dá ́́ ńé kó ni ńé té à lá. Ò yé jùfa⁷⁵ yé. </p>	<p> Je suis parti dans ma belle famille Ils ont couché une natte devant moi elle n'a pas devant ni de derrière. C'est la pagaie. </p>
<p>Les devinettes de Tambacunda viennent pour une part d'adultes (...) pour une autre part d'enfants scolarisés (les n° 74 à la fin) – plutôt 75 à la fin...</p>		
75	<p> ́́ m̀̀k̀̀é⁷⁶ yé den wólo c̀̀é té mùsó té. Ó yé nt̀̀onso⁷⁷ yé </p>	<p> Mon grand-père a engendré un enfant ce n'est pas un garçon ce n'est pas une fille. C'est la chauve-souris. </p> <p> C'est parce que la chauve souris est un être un peu bizarre : elle a quelque chose de l'oiseau et quelque chose de la souris⁽¹⁾. Faut-il aller jusqu'à considérer la souris comme le symbole de la féminité (elle est liée en tous cas à l'excision : on leur donne le clitoris des filles. Voir le <i>Dictionnaire des symboles</i> éd. Seghers à l'article « souris »⁽²⁾) ? Et l'oiseau symboliserait alors l'homme ! G. M. </p> <p> (1) G. D. indique ce proverbe bambara : <i>Ǹ̀onso k̀̀ni, k̀̀nɔ́ té wara té.</i> La chauve-souris ce n'est ni un oiseau, ni un griffu. Les « griffus » étant une classe symbolique d'animaux particulière aux Bambara⁷⁸. </p> <p> (2) Les souris sont utilisées pour la divination par de nombreux peuples de l'Ouest africain. Chez les Bambara, elles sont doublement liées au rite de l'excision. On leur donne les clitoris des jeunes filles excisées et une croyance veut que le sexe du premier né de la jeune fille soit déterminé par celui de la souris qui a mangé son clitoris. On dit aussi que les souris véhiculent la partie de l'âme des excisées (la partie mâle du sexe féminin), qui doit retourner à Dieu pour attendre une réincarnation. Les Bambara pensent également que les souris se transforment en crapauds pendant la saison des pluies⁷⁹. Animaux chthoniens, elles symbolisent la phase souterraine des communications avec le sacré⁸⁰. </p> <p> Sur le crapaud : voir devinette n° 59 </p>

75 Dans l'original : jifaa

76 Dans l'original : macé

77 Dans l'original : ̀̀nson

		<p>Sur la chauve-souris :</p> <p>« En Afrique, d'après une tradition peule d'initiation, la chauve-souris revêt une double signification. Au sens positif elle est l'image de la perspicacité : être qui voit même dans l'obscurité, quand tout le monde est plongé dans la nuit. Au sens négatif elle est la figure de l'ennemi de la lumière, de l'extravagant qui fait tout à rebours et qui voit tout à l'envers comme un homme pendu par les pieds. Ses grandes oreilles, en diurne⁸¹ : emblème d'une ouïe développée pour tout capter. En nocturne : excroissances hideuses. Souris volante en nocturne : aveuglement aux vérités les plus lumineuses et entassement par grappes des puanteurs et laideurs morales ; en diurne : image d'une certaine unité des êtres, leurs limites s'effaçant dans l'hybride grâce à des alliances⁸². »</p> <p>En effet, le grand-père aux oreilles hideuses a engendré d'un être hybride ni homme ni femme... et pour cela il devait bien l'être lui aussi.</p>
76	<p>Ni í yé dógɔ⁸³ bíri Í yé fálema⁸⁴ sòrɔ nɛfɛ. Ò ya jòlí yé.</p>	<p>Quand on abat des arbres pour le bois on trouve devant soi de grands éclats. C'est le sang.</p> <p>Le sang en tombant par terre fait des éclaboussures comme le bout de bois cassé donne des éclats. G. M.</p> <p>Notes du traducteur : au double sens déjà noté de <i>Ígɔ</i> (bois/désir c.f. devinette n° 22) s'ajoute ici le double sens de <i>bíri</i> : être initié à un culte. <i>Ní í ma bíri kòmɔ na...</i> Si tu n'es pas initié au <i>komo</i> ...</p> <p>Il est tentant de voir là une image évoquant la <i>nɛgɛ̀kò̀r̀sɪgɪ</i> : circoncision ; littéralement : asseoir sous le fer.</p>

78 D. Z., *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, op. cit.

79 D. Z., *Société d'initiation Bambara*, op. cit.

80 Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, 1969


81 Diurne et nocturne : Il ne s'agit pas ici de décrire les activités diurnes et nocturnes des chauves-souris.

Amadou Hampâté Bâ fait probablement référence à Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod (1re édition Paris, P.U.F., 1960) : La structure schizomorphe relève du régime diurne de l'image, les structures mystique et synthétique du régime nocturne. Chaque régime de l'imaginaire possède ses lois d'assemblages des images et ses logiques. L'assemblage dans la structure mystique du régime nocturne se fait sous la conduite d'une logique de similitude ou homéologie, et d'analogie. Dans le régime diurne, les images se regroupent entre elles selon des principes d'identité, ou se repoussent par contradiction ou exclusion.

82 *Kaydara, récit initiatique peul*, Amadou Hampâté Bâ, 1969, p.59

83 Dans l'original : *Ígɔ*... comme le désir ? En tous cas c'est la forme utilisée à Bamako... (G. D.)

84 Dans l'original : *falenma*... *falema* : bois de chauffage (G. D.) ou grand éclats de bois dur

<p>77</p>	<p>Dón ó dón, ù be tága⁸⁵ ḡḡḡḡ fē ù té màga ḡḡḡḡ ná. Ò yé bḡḡḡ⁸⁶ yé.</p>  <p><small>Deux petites choses sont là-bas, elles partent du matin au soir, elles ne se touchent pas.</small></p>	<p>Tous les jours, elles partent ensemble elles ne se touchent pas. Ce sont les cornes.</p> <p>Voir devinette n° 23 (Sikasso).</p>
<p>78</p>	<p>Filàninw sába bé yèn ní kélen té yèn dó té sé kà í jò⁸⁷. Ò yé gākúru yé.</p>	<p>Trois jumeaux sont là-bas si l'un n'y est pas l'autre ne peut pas s'y tenir. Ce sont les trois pierres du foyer.</p> <p>Le foyer, qui sert à préparer la nourriture, est composé de trois pierres : elles forment un tout indissociable. Enlever une pierre c'est supprimer la réalité du foyer. G. M.</p> <p>« Trois est le nombre symbolique du principe mâle chez les Dogons et les Bambaras, pour lesquels son glyphe représente la verge et les deux testicules. Symbole de la masculinité il est aussi celui du mouvement, par opposition au 4, symbole de la féminité et des éléments. Pour les Bambaras, le premier univers est 3, mais il ne s'est réellement manifesté, c'est-à-dire pris en conscience, qu'avec le 4⁸⁸. »</p>

85 Je n'ai pas transformé en *táa* pour conserver la symétrie *tága* / *màga*

86 Dans l'original : *binyán*

87 Dans l'original : *lò*

88 *Essai sur la religion des Bambaras*, Germaine Dieterlen, Paris, 1951, in *Dictionnaire des symboles*, op. cit.

<p>82</p>	<p>Fén dó bé í bólo à dénnin mà, à bé táama sën naani ná, à μέenna⁹¹, à bé táama sën filá ná, à μέenna κόσεβε, à bé táama sën sába ná. Ò yé dénmisennin ni kámalen ni σεκόρβα⁹² yé.</p>	<p>J'ai une chose à l'enfance, elle marche à quatre pattes, elle dure, elle marche à deux pattes, elle dure longtemps, elle marche à trois pattes. C'est l'enfant, le jeune homme et le vieillard. Cette devinette fait immédiatement penser à l'énigme du Sphinx. Est-elle de pure tradition bambara ou bien a-t-elle été incorporée dans cette tradition par le biais de la scolarisation ? G. M. Sirafily Diango en propose une variante moderne : « sogoma a bè tagama sen naani tilè fè a bè tagama sen fila wula fè a bè tagama sen saaba! o yè mogo yè, hadama den Il marche à quatre pattes le matin (l'enfant) il marche à deux pattes à midi (l'homme) il marche à trois pattes le soir (le vieillard au bâton)⁹³. » Voir aussi : la brouette, n° 89</p>
<p>83</p>	<p>Ú yé kíni dí í mà sáni kà νέενε⁹⁴ dénnin jénagelen⁹⁵ yé à νέενε í jé Ò yé díμωγ⁹⁶ yé.</p>	<p>Ils m'ont donné du riz avant que je le goûte un enfant effronté l'a goûté avant moi. C'est la mouche. Le contexte n'est pas donné mais il est assez évident que c'est encore une fois dans la belle- famille. Voir n° 30 (Loulouni) et n° 86, 94, 95</p>

91 Dans l'original : *menna*

92 Dans l'original : *σεκόρβα*

93 Email, avril 2012

94 Dans l'original : *νενε*

95 Dans l'original : *jénajalen*

96 Dans l'original : *líμωγ*

84	<p> Í táara í búranna ná í yé fóli ké sàlén yé lámìné⁹⁷. Ò yé fúrajalen yé. </p>	<p> Je suis parti dans ma belle-famille j'ai fait les salutations les morts⁹⁸ ont répondu. Ce sont les feuilles sèches. </p> <p>Voir devinette n° 21 (Loulouni) et N. J. n° 81</p>
85	<p> Í í ká mìsifógo⁹⁹ dònna ò dáyóro¹⁰⁰ kelen bé yèn í à dónna ù béε bé bó. Ó yé tìga tòlilen` yé. </p>	<p> Si mon troupeau de vaches rentre au parc il y en a une si elle rentre toutes sortent. </p> <p> C'est l'arachide pourrie. </p> <p> Quand tu manges des arachides et que tu en as plusieurs dans la bouche (le troupeau), si jamais l'une d'elle est pourrie, tu craches le tout. Voir le proverbe : « <i>Fén kélen bé fén cáman tíne !</i> » : Une seule chose gâte beaucoup de choses ! G. M. </p> <p> Il y a une indication à double sens : <i>dá yoro</i> : le lieu de la bouche. </p> <p> Un proverbe cité par D. Z. donne cependant une autre piste : la vache qui rentre au parc c'est la parole donnée : « Cette promesse fictive est l'objet d'une maxime. On dit à celui qui fait une offre de «gascon » : «Ta parole a été comme le bœuf [promis] du <i>n'dède</i>; on construit le parc, le bœuf n'y entre pas, <i>i ka huma kera n'dède da misi ye : a</i> <i>sîza dyora, misi ma do a kono.</i> » Est-ce que la dernière promesse rend caduques toutes celles faites précédemment ? </p>
86	<p> Í táara í búranna ná ú yé dalán fεene énéagelen¹⁰¹ yé à sàma. Ò yé dímoço yé. </p>	<p> Je suis parti dans ma belle-famille ils ont étendu une natte une effrontée l'a tirée. </p> <p> C'est la mouche. </p> <p> La mouche représenterait l'agacement « car en fin de compte, les beaux-parents agacent et irritent leurs alliés¹⁰². » G. M. </p>

97 Dans l'original : *námuna*, probablement pour *námuna* ?

98 Au singulier dans la traduction de G. M., mis au pluriel ici, les pluriels n'étaient pas toujours marqués en bambara.

99 Dans l'original : *mìsigóre*

100 Dans l'original : *láyóro*

101 Dans l'original : *nyárogelen*

102 Dominique Zahan, op. cit., p.109

<p>87</p>	<p>Génuju d3 bé n3 bólo n3 ká sagá te à dún¹⁰³ fó walisagadé be à ními. Ò yé d3gɔmuso yé.</p>	<p>J'ai une certaine herbe mon mouton n'en mange pas seuls les moutons des autres la mâchent. C'est la petite sœur. Allusion à la prohibition de mariage entre frère et sœur. Nous n'avons pu identifier « <i>genu</i> » : c'est une espèce d'herbe. G. M.</p> <p>Nous n'avons pas trouvé <i>genu</i> dans la flore de C. B.</p>
<p>88</p>	<p>Fé d3 be n3 bólo ní n3 bé táama lá à bé kúma ní n3 yé j3¹⁰⁴ à bé à dè¹⁰⁵. Ò yé sámara yé.</p>	<p>J'ai quelque chose Si je marche elle parle Dès que je me suis arrêté elle se tait. C'est la sandale. Les sandales, communément appelées « <i>samara</i> » en Afrique de l'Ouest, ne retenant le pied que par devant, produisent un léger claquement pendant la marche. G. M.</p>
<p>89</p>	<p>Fé d3 be n3 bólo ní n3 bé táama lá à bé táama s3n k3len ná ní n3 yé j3 à bé j3 s3n saba ná. Ò yé búruweti yé.</p>	<p>J'ai quelque chose si je marche elle marche sur un pied dès que je me suis arrêté elle s'arrête sur trois pieds. C'est la brouette. À remarquer : la structure parallèle de cette devinette avec la précédente ! Remarquable adaptation de la brouette. G. M.</p> <p>Voir aussi l' « énigme du sphinx » n° 82</p>
<p>90</p>	<p>N yé f3n d3 s3ro à té dún nká, ní à yé f3n d3 m3ne à bé dún. Ò yé d3gunugun¹⁰⁶ yé</p>	<p>J'ai trouvé une chose elle ne se mange pas mais, si elle attrape quelque chose elle se mange. C'est le ver de terre. Le ver de terre ne se mange pas, mais grâce à lui on peut prendre des poissons qui, eux, se mangent. G. M.</p>

103 Dans l'original : *dúmun*

104 Dans l'original : *l3*

105 Dans l'original : *d3n* (se cache?)

106 Dans l'original : *d3gun3g3*

<p>91</p>	<p>Jùrú dǎ bé ní bólo ní à yé à kèrèfèla jèni à yéré¹⁰⁷ té jèni. Ò yé síra¹⁰⁸ yé.</p>	<p>J'ai une corde si on brûle son pourtour elle-même ne brûle pas. C'est la route. Nouvelle allusion au « feu de brousse ». Voir devinettes 36, 68. G. M.</p>
<p>92</p>	<p>Fén dǎ bé ní bólo ní ní yé à ké jí kóno bùgùri bé bǎ. Ò yé safùnè¹⁰⁹ yé.</p>	<p>J'ai une chose quand je la mets dans l'eau de la poussière en sort. C'est le savon. Les bulles de savon ! G. M.</p> <p>1) <i>bùgùri</i> : poussière veut aussi dire cendre (<i>bugurijè</i>) → relation avec la fabrication du savon (la cendre contient de la potasse, cf. technique du Moyen-Âge ou savon d'Alep)</p> <p>2) <i>bùgùri bé bǎ</i> : peut aussi se traduire « la poussière sort »... des mains poussiéreuses, grâce à l'action du savon ?</p> <p>3) Selon D. Z. : « Veut-il (le Bambara) parler des "délices" et de la "saveur" de la connaissance ? Il fera intervenir le sel, le piment, <u>la cendre</u>, les sauces ¹¹⁰. »</p> <p>4) Selon D. Z., à propos des lamentations à l'occasion d'un décès : « Les enfants diront pour leur mère : "Yo, ma mère, Yo, mon savon est tombé dans la partie profonde du fleuve". Le savon rappelle la mère à un double point de vue : d'abord parce qu'il est une chose essentiellement féminine et ensuite parce c'est la mère qui "décrasse" les enfants¹¹¹. »</p>

107 Dans l'original : yèn

108 Dans l'original : síla

109 Dans l'original : sáfínè

110 op.cit. p.122

111 op.cit. p.95

<p>93</p>	<p>Fén dó bé yèn à bé mànáma¹¹², í bé à f́ kó sánun¹¹³ bári m̀ǵ sí té f́rinya kà màga à lá. Ò yé sǎ yé.</p>	<p>Il y a là-bas une chose elle est brillante, tu dirais de l'or mais personne n'ose la toucher. C'est le serpent. Nouvelle mention de la peur de toucher à quelque chose de tentant ! G. M. <i>mànáma</i> s'applique bien au serpent : idée de brillant, luisant et gluant à la fois. Voir devinettes 26, 67, 80 et N. J. n° 17</p>
<p>94</p>	<p>Í táara í búranna ná ú yé bón dí í mà ní í yé bón nìn dá yèlèn í yé m̀g̀w s̀r̀w denw béé tulonkérá¹¹⁴ bón nìn kónw. Ò yé dímgw yé.</p>	<p>Je suis parti dans ma belle-famille ils m'ont donné une case quand j'ai ouvert la porte de cette case j'ai trouvé du monde tous les enfants jouaient dans cette case. Ce sont les mouches. 94 et 95. Deux autres devinettes ayant comme réponse : la mouche, dans le même contexte : les beaux-parents. Voir devinette 86. G. M. La mouche, « effrontée » ailleurs, est assimilée ici aux enfants sans gêne et envahissants en train de jouer. À noter éventuellement : <i>tulonke</i> veut aussi dire débauche. On ouvre la case (la fille) donnée par les beaux-parents et on y trouve la débauche ?</p>

112 Dans l'original : *màlamala* (nb : non pas *mála* : mauvais présage)

113 Dans l'original : *sánu*

114 Dans l'original : *Denw bé tulonké lá*

<p>95</p>	<p> ́ táara ́ búranna ná ú yé d̀ben¹¹⁵ f̀nsen¹¹⁶ kà ́ sìgi à kàn yànni¹¹⁷ kà sìgi dén dó yé à sìgi à kàn. Ò yé dímcɔɔ yé. </p>	<p> Je suis parti chez mes beaux-parents Ils ont étalé une natte pour que je m'y assoie avant que je m'assoie un enfant s'y est assis. C'est la mouche. </p> <p> Attention, selon V. V., quand le futur gendre rend visite à la future belle-famille, il lui est interdit de s'asseoir sur la même natte que sa promise : on ne badine pas¹¹⁸ ! On peut aussi voir là une allusion à l'agacement dont sera la source la future épouse (souvent jeune), effrontée, ... et pas seulement la belle- famille. </p> <p> Notons à ce propos que D. Z. donne justement une autre réponse possible à cette devinette : le bout du cache-sexe, <i>npògo kùn</i>. Nous étions, semble-t-il, sur la bonne piste ! </p> <p> Voir D. Z. n° 9 (1963) </p>
-----------	--	---

115 Dans l'original : *d̀be*

116 Dans l'original : *f̀nsɛ*

117 Dans l'original : *yáni*

118 Valentin Vydrin, INALCO, cours de Bambara L1, notes personnelles.

